Document généré le 12 oct. 2024 01:54

Cahiers québécois de démographie

Courville, Serge (sous la direction de). *Atlas historique du Québec. Population et territoire.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, xii, 182 pages, cartes, figures, graphiques.

Peter Gossage

Volume 26, numéro 2, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010236ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010236ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)
1705-1495 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gossage, P. (1997). Compte rendu de [Courville, Serge (sous la direction de). *Atlas historique du Québec. Population et territoire.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, xii, 182 pages, cartes, figures, graphiques.] *Cahiers québécois de démographie*, *26*(2), 323–327. https://doi.org/10.7202/010236ar

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cahiers québécois de démographie
Vol. 26, no 2, automne 1997, p. 323-336.

Notes de lecture

COURVILLE, Serge (sous la direction de). *Atlas historique du Québec. Population et territoire.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, xii, 182 p., cartes, figures, graphiques.

Cette parution est la deuxième de la série d'atlas historiques dirigée par le géographe Serge Courville et l'historien Normand Séguin. On y trouve les fruits de la collaboration d'une quinzaine de chercheurs et chercheures en histoire, géographie, démographie et sociologie, et d'une équipe technique presque aussi nombreuse. Les objectifs de l'ouvrage rejoignent, bien sûr, ceux de cette collection «consacrée à l'expérience historique de la société québécoise», dont les collaborateurs et collaboratrices sont «préoccupés de donner une dimension spatiale à leurs analyses historiques» (p. vii). Mais on se donne en même temps un objectif plus précis, celui de retracer «l'origine et l'évolution du peuplement dans le territoire actuel du Québec, depuis les origines jusqu'à nos jours» (p. 1).

Le défi est donc de taille. Il s'agit en effet d'écrire et de cartographier l'histoire du peuplement au Québec, depuis l'arrivée des premiers groupes de chasseurs autochtones jusqu'à l'aube du troisième millénaire. C'est donc un projet remarquable, ne serait-ce que par son originalité — peut-on penser à d'autres efforts de synthèse semblables ? — et par son ambition.

L'atlas est divisé en cinq chapitres pour la plupart constitués de deux textes apparentés. Chaque chapitre est complété par une série de planches portant sur les mêmes sujets. Les cartes, bien sûr, sont privilégiées. Mais on trouve aussi des dessins, des photographies, des graphiques et d'autres représentations non textuelles des réalités historiques traitées dans les textes. Dans l'ensemble, la présentation du volume est soignée et les images sont claires et attirantes. Le grand public pourra peut-être déplorer que le contenu textuel l'emporte largement sur les planches. Mais les spécialistes seront satisfaits

du grand sérieux des recherches qui sous-tendent les analyses, peu importe la forme de leur présentation.

Au premier chapitre («Les premières conquêtes»), on trouve d'abord une contribution de Courville sur les premiers peuplements du territoire québécois par les Amérindiens. Ce bilan de la préhistoire québécoise nous fait remonter 11 000 ans dans le passé. Le second texte est de John Dickinson, qui prend la relève avec un examen de la population autochtone du Québec depuis les premières explorations européennes, mais surtout du XVIe au XVIIIe siècles. Les planches qui terminent ce chapitre présentent certaines des analyses sous une forme visuelle : milieu physique, périodisation des peuplements préhistoriques et présence autochtone depuis Champlain.

Le chapitre suivant porte sur la Nouvelle-France et regroupe les textes de deux équipes de chercheurs. Au départ, une équipe de démographes fait appel au Registre de la population du Québec ancien (RPQA) pour dresser un portrait de «la population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760». Cette section, signée par Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis, résume les grandes lignes du régime démographique de cette période. Jumelé à ce texte, celui d'Alain Laberge et Jacques Mathieu, deux historiens de l'Université Laval, traite de «l'expansion de l'écoumène» au XVIIe et au XVIIIe siècles. Tandis que Charbonneau et ses collègues analysent des facteurs strictement démographiques (immigration, nuptialité, fécondité, mortalité), Laberge et Mathieu explorent plutôt des questionnements reliés à l'occupation physique du sol dans la vallée du Saint-Laurent, travaillant, notamment, à partir des concessions de terre seigneuriales.

Au chapitre trois, on aborde le XIXe siècle, mais du point de vue de deux milieux à la fois particuliers et particulièrement bien étudiés. En général, le chapitre évoque les mouvements «vers les plateaux et vers les villes» de la période postérieure à 1840 [1]. C'est vers le plateau saguenayen que les auteurs de la première section, Danielle Gauvreau, Marc Saint-Hilaire et Gérard Bouchard, dirigent notre attention, tirant grand profit des vastes recherches effectuées sur cette région depuis maintenant un quart de siècle sous l'égide de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), dont tous trois

---

1 On se demande, peut-être, ce qui est arrivé durant les années qui vont de la Conquête aux Rébellions, période pourtant pleine de transformations sur le plan du peuplement, et particulièrement bien connue de Courville.

sont membres. Ensuite, à l'aide d'une documentation riche et variée portant sur trois micro-échantillons de citadins membres des groupes canadien-français, irlandais et anglo-protestant, Sherry Olson dévoile quelques résultats d'un projet mené en collaboration sur la ville de Montréal entre 1850 et 1900.

L'avant-dernier chapitre est peut-être le plus hétérogène des cinq. Dans un texte sur «le dépeuplement rural», Clermont Dugas nous présente une analyse du déclin démographique du Québec rural au XXe siècle. Divisant le siècle en deux phases (avant et après 1951), Dugas utilise des mesures agrégées à trois niveaux (localité, MRC et région administrative) pour alimenter son examen d'une série de pertes démographiques de plus en plus inquiétantes — surtout après 1951 — du point de vue du Québec rural. Les idées d'exode rural et de perte démographique constituent les liens les plus évidents entre ce texte et le suivant, d'Yves Roby, consacré à l'émigration des Québécois vers les États-Unis. Ce mouvement, qui s'échelonne sur les neuf décennies comprises entre 1840 et 1930, est qualifié par les élites francophones de l'époque de «saignée», de «catastrophe» ou de «tragédie». On nous propose donc un retour au XIXe siècle avec ce texte fort intéressant, qui tire profit de la vaste gamme de recherches menées sur le sujet (y compris celles de l'auteur), mais semblerait s'arrimer mieux aux contributions de l'IREP et d'Olson qu'à celle de Dugas.

Enfin, dans un dernier chapitre, Paul Villeneuve aborde les «phénomènes récents» Il est question, d'abord, d'un cadre d'analyse qui diviserait le territoire québécois entre quatre types de milieux (l'urbain, le suburbain, la campagne et les plateaux), puis des mouvements entre ces différents milieux au cours des dernières décennies (grosso modo, depuis 1960). L'auteur discerne cinq tendances nouvelles : les séjours de travail en périphérie nordique, la suburbanisation, l'industrialisation rurale (sur le modèle de la Beauce), le retour à la terre (développement «exurbain» selon certains auteurs) et un certain retour à la vie urbaine, notamment de la part de couples à double revenu.

Les forces de cet ouvrage résident sans nul doute dans la qualité des contributions individuelles. Dickinson, par exemple, présente, en peu de pages, un bilan très utile — notamment pour les enseignants d'histoire — des recherches récentes sur les Amérindiens à l'époque de la Nouvelle-France [2]. Olson, dans

---

2 Pourtant, l'attention accordée aux peuples autochtones pour ce qui est de la période plus récente est fort réduite : sept paragraphes dans ce texte,

son texte sur Montréal au XIXe siècle, démontre l'utilité de son approche par micro-échantillons. Elle fait ressortir, d'ailleurs, les contributions des membres des familles Beauchamp, Bagg, Bulmer et Ryan, non seulement au peuplement de Montréal, mais à sa construction en tant qu'espace physique. Elle le fait dans un langage coloré et riche en images : c'est un fait rare que cette géographe qui parle de l'aubier autour de l'arbre, de cercles de sorcières, de drapeaux et de carrousels, pour ne rien dire du fameux trou de beigne, plutôt que de l'écoumène (le mot préféré de nos jours), de la trame périurbaine, des taux de ruralité et de la stratification de l'espace.

Le texte de Paul Villeneuve impressionne aussi, par son originalité et par son audace. Toutes les données officielles ne sont peut-être pas disponibles pour mesurer les tendances récentes qu'il évoque. Mais celles et ceux qui se sont promenés rue Laval, à Montréal, depuis 1980 connaissent le sens de la «gentrification» des quartiers urbains, élément clé du «retour à la ville» dont il parle. Et celles et ceux qui choisissent d'habiter des régions rurales mais de travailler à la ville (aidés, dirais-je, par les nouvelles technologies de communication) savent ce qu'est le phénomène exurbain, concept que je trouve d'ailleurs intéressant et utile, même si l'auteur semble plus sceptique.

Les quelques faiblesses du volume ont trait à sa cohérence d'ensemble. Certes, les contributions individuelles sont d'une grande qualité. Mais l'arrimage entre les neuf textes et les cinq séries de planches est moins réussi, à mon avis. Une des grandes qualités du premier volume de cette série, intitulé *Le Pays laurentien au 19e siècle. Les morphologies de base* (Sainte-Foy, PUL, 1995), résidait justement dans sa cohérence globale, favorisée autant par la collaboration directe des trois auteurs (Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin) que par le choix d'une période et d'un espace réduits («l'axe laurentien» au XIXe siècle) et par l'utilisation d'un corpus documentaire commun (les recensements nominatifs de 1831, 1851 et 1871). Or, plutôt que le fruit d'un projet d'équipe bien ciblé, on trouve ici un recueil d'essais qui ont un thème commun («le peuplement») mais ne partagent ni cadre d'analyse, ni périodisation, ni démarche méthodologique.

Outre ces lacunes, on déplore l'absence de traitement systématique du Québec urbain au XXe siècle. Un graphique de

---

une carte dans le même chapitre, puis une ligne en passant sur les territoires cris dans le texte de Villeneuve.

Dugas permet de mieux chiffrer une réalité bien connue : la population québécoise, déjà urbaine à 40 % en 1901, va l'être à 75 % en 1961. Un tel constat n'est-il pas suffisant pour justifier une attention soutenue aux villes québécoises dans cette période ? Pourtant, l'arrimage entre les trois derniers chapitres fait en sorte qu'il n'y a aucune analyse portant directement et de façon détaillée sur le développement urbain du Québec entre 1900 et 1960.

Qu'en est-il, d'ailleurs, des courants d'immigration — juive, italienne, portugaise, vietnamienne, colombienne ou haïtienne — qui ont contribué à la croissance démographique du Québec, et en particulier au développement de sa métropole, depuis maintenant une centaine d'années ? Il n'est guère question de ces apports au peuplement du territoire québécois, ni d'ailleurs des grands changements qui ont marqué les comportements démographiques au XXe siècle : déclin des taux de mortalité infantile à partir des années 1910, par exemple, ou déclin graduel de la fécondité, transformé en chute libre après 1960. Ces éléments clés de l'histoire de la population québécoise se prêtent pourtant bien à des représentations visuelles, mais sont négligés dans ce volume.

Finalement, le grand défi d'une synthèse, sur support textuel et visuel, de l'histoire du peuplement du territoire québécois n'est relevé que partiellement ici. Accordons néanmoins à Serge Courville le mérite d'avoir su mobiliser les efforts d'un grand nombre de chercheurs et chercheures — et de la plupart des équipes de recherche — qui travaillent dans le domaine de l'histoire de la population québécoise. En partie, ce deuxième volume de l'*Atlas historique du Québec* reflète les lignes de force de la production récente en démographie historique québécoise, particulièrement féconde en ce qui concerne la Nouvelle-France et la deuxième moitié du XIXe siècle, et relativement silencieuse pour ce qui est du régime britannique (1760-1840) et du début du XXe siècle. Les lacunes seront-elles comblées par des recherches ultérieures, dont les fruits pourraient alimenter, entre autres publications, les prochains volumes de cette série importante et ambitieuse ? J'ose espérer que oui.

Peter Gossage
Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke

***